

Marie-Paule BLEIN

Par Vents du Morvan

– **VdM** : Marie-Paule, toi qui es guide et connais bien les chemins de traverse, peux-tu nous dire par quelles voies tu es arrivée en écriture ?

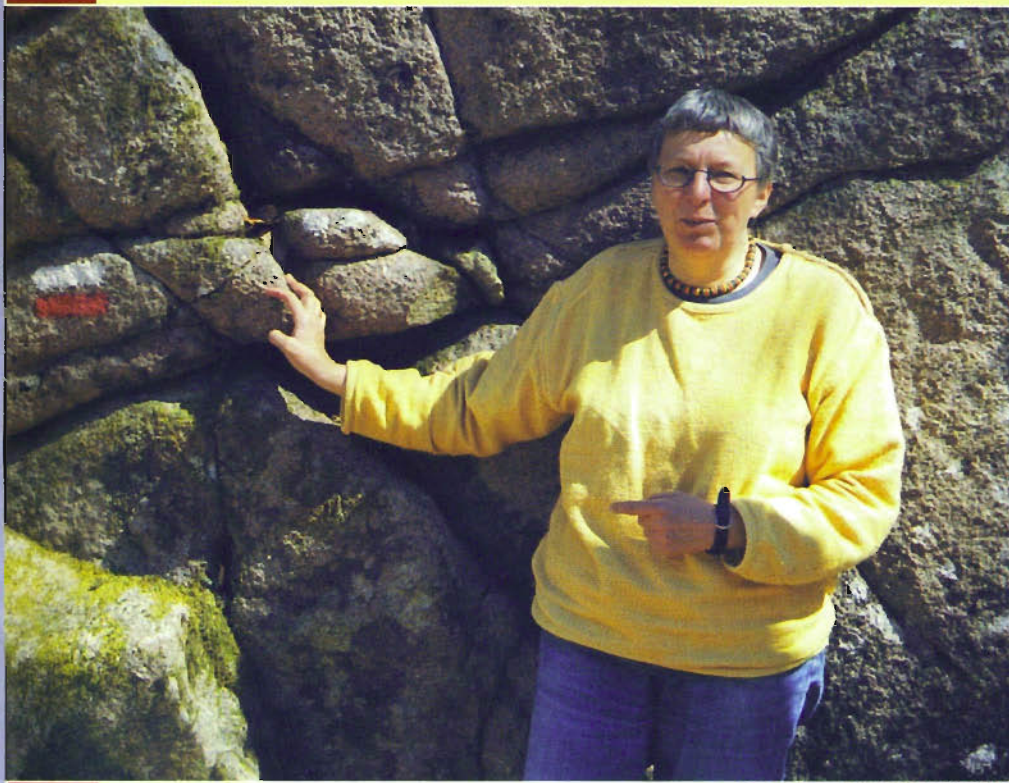
MPB : Cela est venu naturellement. Je dirais presque que j'écris depuis que je sais lire. Enfant, je me racontais des histoires que j'écrivais sur des bouts de papier. La lecture m'offrait "un autre monde" puisque le réel ne me convenait pas. Le Morvan où je suis arrivée à l'âge de deux ans et demi y est peut-être aussi pour quelque chose. Mes parents avaient acheté une ferme à Vermenot, commune de La Grande-Verrière, et je me sentais en osmose avec la nature, heureuse de participer aux travaux des champs. Tout ce décor a contribué à forger mon imaginaire, à favoriser ma pensée ; depuis que je suis enfant, j'ai voulu vivre libre et écrire.

– **VdM** : Tu es bien placée pour savoir que la poésie se vend peu et ne se lit guère. Comment peut-on être poète aujourd'hui... dans le Morvan, en plus ?

MPB : Bien sûr que ce serait extraordinaire de vivre de sa poésie ! Mais on est poète, on ne peut pas s'en empêcher, que cela se vende ou non, que cela se lise ou non. Je ne pense pas non plus qu'on lise moins de poésie dans le Morvan qu'ailleurs, j'en veux pour preuve ces journées du livre organisées chaque année à Anost, à Saint-André-en-Morvan, à Etang-sur-Aroux, à Autun où on rencontre des gens. On discute avec eux et on se rend compte qu'ils ont parfois une fausse idée de la poésie, ils en sont restés à la poésie

Le Morvan est un champ
Peuplé de nos errements
Une paume de main
Où trouver le repos.

Marie-Paule Blein : Née le 29 novembre 1952 à Haréville dans les Vosges. Ses parents s'installent dans le Morvan en 1955, à la Grande-Verrière où ils achètent une ferme. Après son passage à l'école primaire de la commune, Marie-Paule Blein entre en 6^e au Lycée Bonaparte, à Autun. "Trop éprise de liberté pour supporter la vie de caserne", elle n'y poursuit pas ses études jusqu'au Bac. Elle travaille avec Tétenne, tout petit agriculteur au Grand-Vernet situé dans la commune de la Grande-Verrière. A 20 ans, Marie-Paule décide de reprendre ses études ; elle part à Londres, au pair, où elle passe le Cambridge Certificate. A son retour en France, elle obtient son Bac ainsi que le Diplôme spécial d'entrée à l'université (ESEU) ; ce qui lui permet d'intégrer la faculté d'anglais. Titulaire d'une licence, elle est nommée maître auxiliaire à différents endroits. En 1995, une formation de guide s'installe en Morvan, elle l'intègre et depuis 1996, elle est à la fois Guide de Pays et guide à Bibracte. Pour lui permettre d'accroître son rayon d'action et son volume d'activité, Marie-Paule passe en 2002, le diplôme de Guide Interprète Régional (G.I.R.).



Quand je marche le soir
Entourée de forêts amicales
Rien n'a d'importance.
Je suis envahie d'une drôle
de sensation.
Entre plénitude et ignorance,
Entre étrange et connu,
Je ne sais plus rien.
Bizarre, portée par l'univers,
Parcelle de terre éparse,
Je songe à la vie.
Quelque chose d'inexplicable
Empêche le dicible.

▲ *Suivez le guide !*

apprise à l'école et récitée par cœur ; ils sont très surpris quand ils feuilletent un de mes recueils. Si cela leur parle, ils achètent et par la suite se mettront à lire d'autres poètes.

– **VdM** : *Est-ce que tu vis l'écriture comme un sacerdoce ou comme une distraction ?*

MPB : Ni l'un ni l'autre. Par moments c'est une nécessité, je dis parfois d'une manière un peu provocante : j'écris parce que je ne sais pas peindre, ni sculpter, ni faire de la musique, j'écris parce que le matériau que jusqu'à présent j'utilise le mieux, ce sont les mots. C'est mon travail de pauvre. Pour écrire, il suffit d'une feuille et d'un crayon. La lecture m'a tellement apporté, consolée que c'est comme rendre un millionième de ce que j'ai reçu.

– **VdM** : *Tu écris des textes brefs avec toujours une recherche de la simplicité, de la légèreté. Cette écriture "minimaliste" est-elle un choix littéraire ou une philosophie qui te vient naturellement ?*

MPB : C'est plus une philosophie qui me vient naturellement, une évidence, un style ; je ne veux pas ennuyer les gens qui me lisent avec des phrases longues et redondantes. J'essaie d'aller à ce qui pour moi est l'essentiel, des tout petits bonheurs, des sensations, de la sagesse, des phrases qui aident à vivre, à comprendre, à réfléchir. Plonger pour mieux remonter à la surface, mais ne pas rester à la surface des choses.



– **VdM** : *Est-ce que tu as des maîtres en écriture, des auteurs essentiels ?*

MPB : Pas un mais plusieurs, sans compter ceux que je ne connais pas encore. Il m'arrive souvent de me dire en refermant un livre "comment oser encore écrire, tout est déjà dit et tellement mieux que je ne le fais", mais voilà c'est plus fort que soi. Voici quelques écrivains que j'admire : René Char, Rainer Maria Rilke, Thomas Bernhard, Jean Genet, Tennessee Williams, Edward Albee, Emily Dickinson, Fernando Pessoa, ceci n'est pas une liste exhaustive, j'aime aussi parmi les poètes contemporains Georges L. Godeau, Pierre Autin-Grenier. J'aime aussi Martin Page que j'ai rencontré à la fête du livre à Autun l'année dernière. Je pense aussi à Pierre Michon, et tant d'autres dont j'ai oublié le nom. Je voudrais rendre aussi hommage aux associations morvandelles, à T.R.A.C. en particulier qui nous permet, grâce à Magali Meunier, d'organiser des soirées poésie. Au Moulin de Chazeu, lieu de l'association, j'y ai fait de belles rencontres.

– **VdM** : Si l'on t'obligeait à choisir entre le mot " paysage " et le mot " visage " lequel choisirais-tu ? Et puis, dans la foulée de cette question, et de la précédente, quels sont tes paysages essentiels ?

MPB : S'il existe un paysage, c'est parce qu'il y a eu un visage. Le paysage est la plupart du temps créé par l'homme ; forêts, champs cultivés, chemins tracés sont le résultat du travail des paysans, des forestiers aussi... L'habitat, le seuil, la croisée, les croix nous parlent du passé, émotion supplémentaire. Le regard cherche l'histoire. Ce



sont mes paysages essentiels, ceux qui me parlent du travail et de la vie des hommes. Ces paysages sont parfois mes consolations. C'est pour cela aussi que j'aime mon métier de guide : il me permet d'arpenter ce Morvan dans ses chemins les plus secrets et de le révéler un peu.

– **VdM** : Et le Morvan ? Es-tu en bon terme avec cette région que tu foules journallement ? Quels sont tes liens secrets avec lui ? N'as-tu pas parfois de sourdes colères ?

MPB : J'aime le Morvan c'est indéniable, je ne m'en lasse pas. " Mon

pays est un manteau posé sur mes épaules " extrait de " la langue des fous ". C'est une parcelle de moi. Bien sûr que j'ai des colères quand on le maltraite, que l'on pense que c'est un désert culturel, quand on dit qu'il n'y a rien à y faire.

– **VdM** : Est-ce que tu envisages d'écrire autre chose que de la poésie ? Un roman, des nouvelles ?

MPB : J'ai écrit une nouvelle non publiée. J'avais commencé un roman, jamais terminé, j'ai perdu les personnages en route. Pour l'instant je ne sais pas, cela demande davantage de temps, les textes courts, poétiques me conviennent mieux, on verra bien !



– **VdM** : Tu as déjà publié combien de plaquettes ?

MPB : Cinq . La première " Le feu d'à côté " en 1995 chez Barré et Dayez. La deuxième " Pierre de sel " aux ADEX. La troisième " Brisure " toujours aux ADEX. La quatrième " La panne d'orgueil " chez Barré et Dayez. La cinquième " La langue des fous " aux ADEX.

– **VdM** : Venons-en à ton actualité. Qu'en est-il de ton dernier livre ?

MPB : A l'occasion de la sortie de mon sixième recueil, une rencontre aura lieu à Savilly près de Chissey-en-Morvan le 1^{er} dimanche de juillet 2003. " Chaque réveil m'étonne " sera le titre de cette plaquette.

